

SYNTHESE DES ASSISES DE LA CULTURE

Samedi 7 juin 2008

Tables Rondes :

2) *L'artiste dans la cité*

Intervenants : Marc Le Glatin / Vincentela De Comarmond / Monique Blanquet

Il a été rappelé en début de séance que le débat sur la culture a été présent dès la campagne électorale pour les Municipales, avec, comme objectifs :

- développer l'éducation artistique
- favoriser l'accès aux pratiques culturelles
- puiser dans les propositions émergent de cette table ronde pour mettre en place les thématiques des « Lundi de la culture »
- réfléchir sur comment enrichir l'accompagnement aux artistes, comment prendre en compte les projets culturels innovants, comment favoriser la circulation des projets entre les artistes, mettre en place une forme de mutualisation de certains projets ?

En rappelant ces objectifs politiques, Marc Le Glatin a de suite rappelé le **lien entre les artistes et les politiques**, à une époque où le débat de la place de l'artiste dans la société est plus que d'actualité. Bien que durant la campagne pour les présidentielles la culture n'occupât pas une place importante, elle a été au cœur des débats lors de la campagne municipale à Toulouse. Signe de la place prééminente de la culture au cœur des projets de la nouvelle municipalité, la première adjointe au Maire est aussi déléguée à la culture. Le maire, Pierre Cohen souhaite « Replacer la culture au cœur de la cité, comme vecteur de lien social ». L'art vécu comme source de relations (entre les artistes, le public, les institutions...) est remis en avant.

Par ailleurs, Marc Le Glatin a aussi rappelé que la vie culturelle passe par des pratiques, ce qu'on a eu tendance à oublier après la seconde guerre mondiale : on ne chante plus après les repas, il n'y a presque plus de bals populaires...autant d'évènements qui contribuaient à la vie culturelle. Nous sommes à une époque où le public est passif face à la culture, il n'a plus les moyens de s'en saisir.

Ainsi, la Municipalité souhaite redonner sa place à la culture et pour se faire, aider les artistes dans leurs pratiques, afin de faire émerger ces pratiques culturelles. Le rôle des élus est de voter, d'attribuer des subventions aux artistes, aux lieux de création et de diffusion...Mais, **sur quels critères se baser ?** L'un des objectifs de ces assises est justement d'établir ces critères afin de **définir quelles sont les priorités en matière de culture et quelles actions sont à aider. De ces assises doit en sortir l'idée de construction d'un projet commun, sur un territoire donné.**

Quelles ouvertures pour réconcilier art et cité ?

Marc Le Glatin a posé **la question de la place du public dans le processus de création artistique**, afin que le public se sente concerné et actif dans la création. Il a lancé l'idée de ne pas dissocier la création artistique des destinataires de cette œuvre ; le faire n'est pas à dissocier du voir et cette phase de création ouvre la curiosité du public, qui, par la suite, se sent plus concerné par les pratiques culturelles. Le fait de participer, de voir le processus de création implique le public et lui donne envie de s'investir plus.

Par ailleurs, Le Glatin a évoqué **les tendances des créations culturelles à venir** :

- des inventions de plus en plus transversales, avec un dépassement des formes traditionnelles, pour aller vers un « mix » entre les arts graphiques, la musique, la danse...
- des créations de plus en plus collectives : la culture a vocation à devenir un bien commun, mutualisé, comme la santé,
- le développement des arts « de la rue », et pas seulement pour des questions d'argent, mais par conviction...

Après cette introduction sur les problématiques culturelles actuelles, les artistes ont pris tour à tour la parole afin de débattre sur **la place et le rôle de l'artiste dans la cité**.

○ Il a été posé la question des **financements des créations contemporaines**, notamment des opéras contemporains : il n'y a pas de subventions accordées à la création, à ce genre d'expérience culturelle, qui sont pourtant nécessaires à la vie culturelle. Comment faire ? Il ya des choix politiques à faire : prendre des subventions d'un côté pour donner à l'autre ? favoriser un type de création par rapport à un autre ? Faut-il hiérarchiser ces actions afin de voir lesquelles sont à subventionner en priorité ?

○ En réponse à Marc Le Glatin à propos de la présence du public dans la phase de création artistique, un artiste a souligné **l'importance de la limite entre artiste et médiateur social**. Bien qu'il faille réinventer le rapport artiste/public, il faut aussi penser à où trouver le garde fou, afin de ne pas faire de l'artiste un agent social, un « pompier » ? En effet, ce rôle de médiateur, rôle de plus en plus donné aux artistes par les politiques afin de faire le lien dans la ville, ne va pas de soi. La politique étant en mauvais état, la culture doit venir la sauver. Or, la culture n'est pas le lieu du consensus ; il est au contraire le lieu de la confrontation et cette confrontation peut créer un lien social. L'art n'est pas le supplément d'âme. Il faut trouver ce juste milieu, entre des politiques qui doivent s'appuyer sur les artistes, sans pour autant en faire des médiateurs sociaux. Il ne faut pas que les politiques instrumentalisent les artistes.

Un artiste rappelle que pour créer, il faut être seul. L'individualité est importante, surtout dans la création. Le collectif est ailleurs.

○ La question du **théâtre de rue** a été abordée, puisque c'est une pratique de plus en plus visible, afin de toucher les gens, d'amener la culture au public. Par ailleurs, le théâtre de rue n'occupe pas le territoire, il est éphémère et peut être mieux accepté par les populations qu'une salle en dur, implantée sur leur territoire.

Pour autant, il ne faut pas sacraliser le théâtre de rue, parce qu'il est dans la rue, et qui reste un espace marchand.

○ Suite à cette intervention sur le théâtre de rue, a été évoquée la question des **lieux de créations et de diffusions**. Les artistes ont parlé « d'institutions ronronnantes », qui restent sur leurs acquis. Qu'est-ce qu'on construit pour la suite ? Il faut des ateliers pour les artistes, comme des friches industrielles. Or, Toulouse est une ville qui manque de friches industrielles.

De plus, en ce qui concerne **le choix de subventionner une forme d'art par rapport à une autre**, un artiste rappelle qu'il ne faut pas se baser sur des critères numériques, comme par exemple le théâtre de rue qui attire plus de monde que les spectacles en salles. De plus, même si les artistes rappellent qu'il faut éviter le saupoudrage de financement et de subvention et établir des critères, les artistes ont, paradoxalement, du mal à se voir rentrer dans des « cases » pour obtenir ces subventions...

○ **Croiser les arts**, comme danse, musique, arts graphiques, vidéo... permet d'aider les compagnies en difficulté, afin qu'elles puissent créer un projet en commun. Mais, il faut le faire bien, bien confronter les langages, pour ne pas faire du « vent ». Attention toutefois en voulant faire du conceptuel, avec de la vidéo... Il faut que ceci ait un sens.

○ Un artiste a soulevé plusieurs inquiétudes : la peur que **les nouveaux équipements construits ne soient que des coquilles vides**, sans budget par la suite pour le fonctionnement. La mairie pourrait réfléchir à une salle à programmation courte (comme le théâtre Garonne), plutôt qu'une salle à programmation sur un an, afin de laisser une place aux artistes.

○ Pourtant, une artiste relève que l'urgence n'est pas de trouver des lieux de création ou diffusion, qui coûtent cher en création et fonctionnement, mais **d'aider directement les artistes à manger, à vivre**. Elle reproche aux politiques de vouloir faire des grands projets d'affiche, de façade, sans penser vraiment aux artistes derrière. De même, il ne faut pas créer des choses éphémères, couteuses, sans projet derrière. (il est ici fait référence au Marathon des Mots, très décriés par les artistes, qui trouvent son organisation bien trop chère...)

○ En ce qui concerne **les résidences d'artistes**, certains artistes pensent qu'elles n'aboutissent qu'à de stériles échanges, du fait de leurs courtes durées. Il faudrait des durées plus longues, pour produire quelque chose de fructueux, comme ce que met en place le théâtre de la Digue, avec des résidences au long court.

Le débat a surtout insisté sur le fait de ne pas « instrumentaliser » les artistes, de ne pas donner à la culture un rôle de médiation sociale.